

FACÉTIES

RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,

FRATERNITÉ

OU



FACTS

REVIEWED

THE

TRAVELER

PIÈCES DÉTACHÉES.

LA PRISE
DES ANNONCIADES.

PAR

M. LE C^{te} C. S DE L^{re} H.



LA PRESSE

REVOLUTIONNAIRE

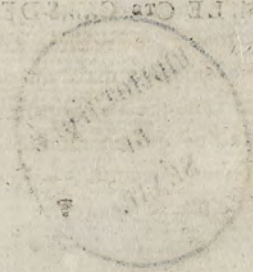
PIECES DETACHEES

LA PRESSE

DES ANNONCIERES

PAR

M. LE CTE C. DE LAMOTTE



L E T T R E

De madame la vicomtesse de ***, à

M. le marquis de ***.

Paris, le 10 Novembre 1789.

J'ASSISTAI hier à une lecture. Vous bâilliez, Marquis! Un moment. Ce n'étoit pas un auteur. Ce n'étoit pas une tragédie. — Qu'étoit-ce donc? Bien pis encore en apparence, bien moins en réalité. C'étoit un poème épique: mais un poème en qui le comique l'emportoit sur l'héroïque, ce qui en diminuoit prodigieusement l'ennui. — Écoutez le récit de ma soirée.

La scène se passoit chez une présidente. La société étoit peu nombreuse. J'en connoissois tous les personnages ; à la réserve d'un petit homme, vêtu de gris, en frac, en queue, les yeux vifs, le ton modeste, souriant quelquefois & parlant fort peu.

On ne joua point. On causa. Quand le souper fut fini, & que chacun eut repris sa place, *eh bien, M. l'Abbé*, dit la présidente au petit homme vêtu de gris, *m'avez-vous tenu parole ? M'avez-vous apporté votre poëme ?* Je levai les yeux. Le mot d'Abbé me fit rire. Celui de poëme me fit peur ; mais il faut être polie. Je me résignai à entendre M. l'Abbé.

M. l'Abbé lut son poëme avec

grace & avec feu. M. l'Abbé me plut beaucoup. Sans doute que je lui plus aussi : car il consentit à me prêter son manuscrit, sous la seule condition de ne pas tout copier & de ne rien faire imprimer. — Je vais, Marquis, vous en faire une espèce d'extrait. S'il vous amuse un quart-d'heure, je serai payée du tems que j'y aurai passé.

Le titre du Poëme est *la prise des Annonciades*. Le Héros est C. . . . s de L. . . . h. La scène est dans la rue Culture Sainte-Catherine.

Il n'est pas que vous n'ayez entendu parler de la ridicule aventure des *Filles-bleues*. (C'est ainsi que se nomme vulgairement le couvent des *Annonciades*). Le bruit s'étant répandu que l'on avoit vu un homme

s'y glisser, sur la brune, avec des papiers sous le bras, la rumeur fut grande. — *Quel est cet homme ? Quels sont ces papiers ?* — L'Abbesse des Annonciades ! — La sœur de M. Barentin ! — Si son frère étoit caché chez elle ! — Il y est, le fait est sûr. — On n'imagine pas même d'en douter.

Le Comité des Recherches, ce tribunal terrible est convoqué. On y décide que visite sera faite chez les Filles-Bleues dans la nuit suivante. Quatre cents hommes de la Garde-Nationale sont commandés. C..... de L.... h est désigné pour leur Général. D'auguste Législateur, il consent à devenir humble chef des Sbirres : il marche. Il attaque, il escalade, ne trouve rien, se re-

être sans avoir perdu un seul homme ;
& va reprendre sa place à l'Assemblée Nationale.

Quoi, dites-vous, *on ne trouve rien !* — Pardonnez-moi. On trouve un vieux jardinier (c'étoit *P. Aristocrate* que l'on avoit vu entrer sur la brune) on trouve quelques provisions enveloppées de papier, (c'étoit ce qu'on lui avoit vu rapporter.) Mais le couvent est fouillé, les Religieuses le sont aussi ; quelques-unes même assez indécemment. — Quant à M. Barentin, on ne trouve de lui qu'un petit nombre de lettres vagues, auxquelles on ne manque pas d'attacher une grande importance. Quelques observateurs trouveront le lendemain à C.....s de L....h l'aigle encore plus capable que de cou-

Telle est l'histoire : voici le poëme.

Mon petit Abbé qui est peut-être
piqué, & sûrement affligé de la des-
truction du Clergé, mêle quelque
fois un peu d'amertume à ses plai-
santeries. Vous en allez juger par
mon Epître dédicatoire.

A M. LE COMTE C.....s M..o DE
L.....H, ci-devant Gentilhomme
d'honneur de Monseigneur Comte
d'A.....s.

MONSIEUR LE COMTE,

*Daignez recevoir avec bonté le
timide hommage de ma muse. Vous
avez dès vos plus jeunes ans obtenu
ceux d'un autre monde, & vous mé-
ritez aujourd'hui ceux de la France
entière. Est-il un Citoyen qui n'ait*

va avec admiration & avec reconnaissance votre noble & généreux dévouement à la chose publique, votre docilité à obéir aux moindres signes des oracles que vous vous êtes choisis dans l'Assemblée Nationale, votre zèle infatigable à poursuivre la réforme des abus ?

Eh ! quel autre que vous, M. le Comte, pouvoit nous les faire aussi bien connoître, ces abus ! Quel autre dût autant se révolter en voyant votre propre famille honteusement comblée de grâces, (a) quatre régimens distribués entre quatre frères, & les bienfaits du Roi sans cesse appliqués à relever votre maison & à assurer votre fortune ? Sans doute il étoit digne de vous de vous dénoncer vous-même & de vous offrir

pour exemple , afin de mieux exciter l'indignation publique.

Depuis long-tems , M. le Comte, votre valeur nous étoit connue Elle s'étoit déployée avec éclat , & les exploits de vos généraux , sans effacer les vôtres , ont occupé davantage les trompettes de la renommée.

La Nation , pour vous bien juger , avoit besoin de vous voir à la tête d'une armée. Cet heureux jour est arrivé ; & la prise du couvent des Annonciades , exécutée par vous en une seule nuit , pourroit être mise à côté de la prise de Troye , à peine achevée en dix ans , si vous aviez eu , comme Achille , un Homère pour vous chanter. Je ne suis , hélas ! qu'un habitué de paroisse ; mais le sujet est si beau

[11]

que je ne désespère pas de m'élever
quelquefois à sa hauteur, mon zèle
m'en donne la présomption: & ce
zèle ne peut être égalé que par le
profond respect avec lequel je suis,

Monsieur le Comte,

Votre Ec.

Ne trouvez-vous pas, Marquis,
qu'il y a une grande injustice à re-
procher à MM. de L.... h les graces
qu'ils ont reçues de la Cour? Je
me souviens qu'à votre retour de
Corse, où vous aviez eu le bras cassé,
vous obtintes une réforme de Ca-
valerie; & cette grace ne fit crier
personne. MM. de L.... h ont fait
la guerre en Amérique, & l'un d'eux
même y a été blessé.

Vous venez de voir la Prose de
mon petit Abbé ; vous allez juger
de ses Vers.

Je chante ce héros de la garde bourgeoise,
Sénateur à Paris (1), général à Pontoise,
Qui, sans cesse à nos yeux, variant ses exploits,
Sait plaire, aimer, combattre, & réformer nos lois
L... h est son vrai nom, la France sa patrie ;
Barnave son modèle, & Duport son génie.
Muse, me diras-tu quelle noble fureur,
Dans les murs de Paris réveillant sa valeur,
Lui fit armer d'un fer ses mains patriotiques ;
Lui fit livrer l'assaut à vingt nones pudiques.
Et rival à-la-fois de Minos & de Mars,
S'arracher du Sénat pour voler aux hasards ?
Louis régnoit encore.....

Que dites-vous de ce début ? n'a-
t-il pas le défaut de dévouer en un
moment & pour jamais le héros du
poème au ridicule ?

Barnave est son modèle, & Duport son génie.

Il n'a donc pas même le mérite
d'être un mauvais original ! On le
savait : pourquoi le dire ?

Louis régnoit encore.....

Ici l'Abbé perd un peu de vue son
objet. Il veut nous conduire aux An-
nonciades, & il nous fait beaucoup
trop longuement le tableau de la
France, au moment de la convo-
cation des Etats-Généraux. Ce mor-
ceau lui fournit l'occasion de placer
plusieurs portraits qui ne sont pas sans
mérite, dont le genre sérieux fait
disparate avec le ton habituel du
poème. Je ne vous en citerai que
quelques Vers qui m'ont paru plus
heureux que les autres.

En parlant du Roi, il dit avec au-
tant de vérité que d'à-propos :

Prince ennemi du faste & Monarque honnête hom-
me.

Et un peu plus loin :

On est presque étonné qu'il n'ait point de maîtresses !
On lui pardonneroit des vices, des bassesses :
Mais ses goûts simples, bons, sont moqués, mé-
connus,

Et son peuple n'est pas digne de ses vertus.

- Dans le portrait de la Reine, il y
a quelques détails agréables sans être
fades.

Elle étoit, à vingt ans, reine, femme & jolie ;
Son goût étoit de plaire, & son devoir d'aimer.

L'Abbé explique que ce devoir étoit
d'aimer son peuple, & il prouve que
la Reine l'a rempli. Mais il dépeint

le danger de sa position, les momens d'ennui, la séduction à la fois, & la méchanceté des courtisans, que la suppression de toute étiquette a trop rapprochés de leurs maîtres; & il parodie ces vers de la Henriade qui s'appliquent à Gabrielle d'Estrees.

Contre tant de dangers, qu'eût pu faire Antoinette?
Comment toujours combattre, & comment toujours fuir

Sa jeunesse, son cœur, un trône & le plaisir!

Mais si elle commit des imprudences, par combien de bonté, d'affabilité, de bienfaisance, ne furent-elles pas compensées! Qui jamais eut recours à elle & s'en retourna mécontent? Quel malheureux essaya vainement d'intéresser sa pitié? —

Son plus grand tort fut de ne savoir
pas refuser.

Et son plus grand malheur de trouver des ingrats.
—Hélas ! je la connois ; elle en feroit encore.

Ce dernier vers a du mouvement
& de la sensibilité.

Quoi qu'il en soit , continue le
poète , & en donnant presque quel-
que crédit à la calomnie , elle fit de
ses foibleffes même ressortir un grand
caractère ;

Et la France l'a vue ,
Au milieu des dangers , au comble des malheurs ,
A force de courage expier ses erreurs.

Des rois , on passe naturellement aux
ministres. Le petit abbé en distingue
un seul ,

Ministre incorruptible ,
Et plus homme de bien encor qu'homme d'état.

Il explique pourquoi il fut si souvent le jouet des intrigues de Cour.--

Comme il aimoit le peuple, il fut haï des grands.
L'ennemi des abus l'étoit des courtisans.

Il tâche de le justifier de plusieurs reproches qu'il avoue n'être pas tout-à-fait sans fondement ; & il lui échappe ces vers , d'une vérité profonde :

Eh ! sans tous ses défauts , eût-il eu ses vertus ?

Après ce tableau , après ces portraits , après ceux encore de quelques personnages sur lesquels les circonstances ont fixé l'attention générale , après une esquisse du gouvernement municipal de Paris , après une définition très-plaisante des différentes espèces d'*aristocraties* , l'auteur arrive enfin à la prise des *Annonciades*.

Un homme hors d'haleine, se présente à l'hôtel - de - ville. Il raconte qu'il vient d'apercevoir *un aristocrate* se glisser mystérieusement le long des murs des *Filles-Bleues*, qu'il a vu ouvrir la porte, & la porte se refermer sur lui. Il est venu le dénoncer à *la nation*, & il mourra content, s'il a pu sauver *la nation*.

Effroi des représentans de la commune de Paris. — Députation au comité des Recherches de l'assemblée nationale. — La garde nationale s'assemble d'un côté, & le comité des Recherches de l'autre. —

Le B..... le préside. Agé, mais jeune encore !
Ce digne magistrat nous rappelle Nestor.
Ce sont ces yeux cavés, c'est sa lente prudence,
Et dans le peu qu'il dit, sa verbeuse éloquence.
Même on trouve en lui ce précieux talent.

De soupirer sans cesse & pleurer en parlant.
 On voit autour de lui ce tribunal auguste,
 Ce comité fameux, redoutable, mais juste. —
 D'Éaque & Rhadamanthe, & du sombre Minos;
 Ces douze inquisiteurs exercent les travaux.
 Le serutin dans leurs mains a mis l'urne fatale. —
 Deux à deux, pas à pas, ils entrent dans la salle.
 A leur tête est L...h; que ses brillans destins
 Appellent à fixer les regards des humains.
 Le B...n voit en lui le chef de l'entreprise;
 Il sourit; & pourtant son cœur avec franchise
 Reconnoît que chacun de ses nobles rivaux,
 Au choix qu'il veut former auroit des droits égaux;
 R.....l sorti des monts qui couronnent l'Alsace,
 Incapable de faire ou de demander grace;
 Et le moelleux B...t, & monsieur S.....n,
 Plus sage que le roi dont il porte le nom,
 Et le rude G.....n, & C.....t l'intraitable,
 Qu'on a vu du clergé l'ennemi redoutable;
 P.....n le sophiste, & D.....z le braillard,
 Le fougueux E....y, G.....l le vieux renard;
 L'abbé G.....s enfin, & sa large calotte,
 Tous portent sur le front écrit : « Nul ne s'y frotte. »

Voilà , sans contredit , un vers où le misantrope se seroit recrié : voilà une chute digne de toute sa censure.

Mais l'abbé m'a assuré que , dans un poëme demi - burlesque , il n'y avoit pas d'inconvénient à finir une tirade pompeuse par un vers bas & trivial. Il dit que c'est *le grand art des oppositions*.

Vous observerez , Marquis , que je vous ai écrit les noms tels que je les ai trouvés dans le manuscrit ; mais j'y trouve en même-tems une note qui m'apprend que le procès-verbal de l'assemblée du 20 octobre contient la liste du comité des Recherches.

L'abbé a fait aussi des notes sur plusieurs membres de ce comité. — Sur M. C...t , qui a porté au Clergé le

toup le plus redoutable, par sa motion sur les dîmes ; — sur M. G....l de P.....e qui fit une si éloquente sortie, & une citation plus éloquente encore, le jour de la première insurrection du palais-royal ; — sur M. B...t, & sur les graces qu'il déploie quand il chante, c'est-à-dire, quand il parle ; — sur M. E...y, ci-devant Juif ; & enfin, sur M. L....h, dont il fait une apologie ironique, plus amère que la plus cruelle satire. Mon petit Abbé, sous prétexte de *réfuter une infâme calomnie*, raconte un projet que l'on a osé prêter à son héros, au sujet de la reine, dans l'horrible nuit du 5 au 6 octobre : mais ce projet affreux ne souillera jamais ma plume.

Je reprends la suite du poëme. —

Ces douze Messieurs prennent place
dans la salle du conseil.

Aussi-tôt d'une main agile, mais discrète,
Monsieur le président fait aller la sonnette.
Chacun se tait : Messieurs, dit-il en soupirant,
Messieurs, je viens vous dire un secret affligeant.
Un quidam.... des papiers.... dans un couvent fu-
neste.

Je me tais, & mes pleurs vous apprendront le res-
te. —

Transporté d'un discours si clair & si touchant,
Le conseil applaudit monsieur le président.
G.... l se leve ensuite : — Eh quoi ! dit ce grand
homme,

Catilina, messieurs, est aux portes de Rome,
Et nous délibérons !.... — Ne délibérons plus ;
Ne perdois pas le tems en discours superflus,
Dit le fougueux L....h brandissant son épée ;
Ce Barentin fût-il un Lépide, un Pompée,
Je suis César — Il dit. Et monsieur P....n
Lui dit : soyez César, moi, je suis Cicéron.
Terminons la séance, & qu'on ouvre la porte.

Que l'honorable membre aille prendre une escorte ;
 Qu'il en soit général, & qu'ici vers minuit
 Barentin, mort ou vif, soit amené sans bruit.
 Sappons les fondemens de l'aristocratie,
 Et puisse le dernier de cette race impie,
 Succombant sous l'effort d'un bras national,
 Venger l'honneur blessé du corps municipal !

Chaque membre du comité opine
 à son tour, & chacun dans son genre.
 Le discours de M. B. . . . t est le plus
 ennuyeux & le plus long. On finit
 par *aller aux voix* sur la *motion*
 de M. P. . . . n, laquelle passe à l'*af-*
firmative. Le président *prononce le*
décret, & dit ensuite :

Partez, brave L. . . h. — Soudain L. . . h se lève.
 Des soldats l'attendoient à la place de Grève ;
 Il y court ; — & son œil se plaît à contempler
 Ces guerriers qui sous lui semblent prêts à voler.
 Il les passe en revue, — On voit d'abord paroître

Ceux qu'en ses cabarets la Courtille a vu naître;
 Ces amis de Bacchus marchent mal alignés;
 Mais l'audace se peint sur leurs fronts bourgeonnés.
 Après eux les héros du quai de la Vallée,
 Et ceux des Porcherons, & ceux de la Rapée, —
 Ceux que le Pont-aux-Choux dès l'enfance a nour-

ris,
 Les sages habitans de l'Isle-Saint-Louis,
 Et ces fiers recruteurs du quai de la Féraille;
 Dont les regards altiers demandent la bataille,
 Parurent tour-à-tour aux yeux du général. —
 Mais que dis-tu, L.....h, quand du Palais-Royal
 Tu vis venir à toi la bouillante cohorte,
 Pleine du même feu qui toujours te transporte!
 Ton cœur battit de joie; & volant dans ses bras,
 Tu te crus assuré du destin des combats.

Vous souvient-il, Marquis, quand
 vous m'appreniez l'Italien, & que nous
 lisions le Tasse ensemble, combien je
 trouvois froid & ridicule la longue
 énumération de toutes les troupes que

Godefroy de Bouillon passe en revue ?
 Tous les grands poètes épiques , me
 disez-vous , en usent ainsi ; Homère ,
 Virgile , . . . — Je vous prie de joindre
 mon abbé à cette liste.

Mais déjà C. . . . s de L. . . . h est
 en marche pour son expédition. Il a
 donné ses ordres , distribué ses postes ,
 disposé l'attaque. Il a porté l'effroi
 dans tout le Marais.

Oh ! qui racontera d'une voix noble & digne
 Tous les exploits fameux de cette nuit insigne ?
 Cette nuit où l'on vit L. . . . h & ses soldats ,
 Déployant à l'envi la vigueur de leurs bras ,
 Et bravant les efforts de deux vieilles Tourières ;
 D'un couvent orgueilleux renverser les barrières ,
 Sans tambour & sans bruit L. . . . h avoit marché ;
 Et s'étoit emparé de chaque débouché ;
 Aussi-tôt par son ordre un long cordon se forme ;
 Et nul ne peut passer , s'il n'est en uniforme .

Et ces modestes chars qui vont à pas comptés,
 Et ces whishys volant à pas précipités,
 Retenus, accrochés au milieu de la rue,
 Redoublent à-la-fois le bruit & la cohue.
 Dans tous les carrefours des postes sont placés.
 D'une secrète horreur les esprits sont glacés,
 Et du sage marchand le sage domestique
 Barricade à la hâte & comptoir & boutique.
 L. .h, brillant & fier, précipite ses pas,
 Et court de rang en rang haranguer ses soldats;
 « Compagnons, leur dit-il, milice encor nouvelle,
 » Dont mille exploits bientôt nous prouveront le
 » zèle,
 » Puisqu'un choix glorieux dont je dois m'hono-
 » rer,
 » Pour votre général a daigné me nommer,
 » J'espère qu'aujourd'hui nous nous ferons con-
 » noître,
 » Et que nos coups d'essai vaudront des coups de
 » maîtres.
 » Rival de la F....e, & presque son égal,
 » Mon bras en Amérique à l'Anglois fut fatal;
 » Il le sera de même au vil aristocrate.

» Il est tems, mes amis, que la vengeance éclate;
 » Le traître Barentin est caché dans ces murs:
 » Hâtons-nous d'en fouiller tous les réduits obs-
 » curs.
 » De l'abbesse, sa sœur, ne soyons pas les dupes,
 » Et cherchons l'ennemi jusque dessous ses jupes;
 » Ce chemin fut toujours le chemin de l'honneur. »
 A ces mots, que L....h prononçoit en vainqueur,
 Il voit d'un feu nouveau sa milice enflammée,
 Et sûr de la victoire, il y conduit l'armée.

Ma foi, Marquis, si vous n'êtes pas
 content de la harangue du général,
 vous êtes d'un goût trop difficile ?
 Que voulez-vous donc de plus noble
 & de plus fier ? Ou, s'il m'est permis
 de vous le faire remarquer, connois-
 sez-vous rien de plus fou que les vers
 qui la termine ? J'ai hésité si je les co-
 pierois : mais ce qu'un abbé a pu
 faire, il me semble qu'une femme
 peut l'écrire.

Vous allez voir une parodie de la
Henriade. Vous allez voir l'abbesse
des Annonciades transformée en Ami-
ral de Coligny. Je souhaite que vous
en riez autant que moi. On a beau
me dire que ce genre est facile, qu'il
est sans mérite : c'est un mérite que
d'amuser. Et plût au ciel qu'il fût plus
commun !

L'abbesse languissoit dans les bras du repos ;
Un sommeil restaurant lui versoit ses pavots.
En attendant matine, on dit qu'un heureux songe
Berçoit son cœur trompé par un riant mensonge.
Elle voyoit son frère & lui tendoit les bras,
Le sourire à sa bouche imprimoit mille appas.....
Soudain d'un gros tambour le son épouvantable
Vient arracher ses sens à ce calme agreable.
Elle entr'ouvre les yeux, & voit avec horreur
La guerre déclarée aux vierges du Seigneur.
L'autre dont le flambeau perce dans ces retraites ;
Fait briller à ses yeux le fer des bayonnettes.

Elle voit des soldats, le cimetière en main,
 A travers les dortoirs se frayer un chemin.
 Elle entend s'écrier: « qu'on n'épargne personne;
 » Fouillons dans chaque lit, visitons chaque nonne;
 » L.... h ainsi le veut ». A ce nom redouté,
 Le zèle des soldats est encore excité;
 Et tous se dispersant sans autre préambule,
 Vont chercher l'ennemi de cellule en cellule.

Ainsi quand par hasard une meute en défaut
 Cherche un lièvre perdu pour lui livrer l'assaut;
 Tous les chiens, à l'envi, rodent, vont & revien-
 nent,
 Dans la trace effacée ensemble ils se maintiennent,
 Eventent maint sentier, parcourent maint sillon,
 Et découvrent leur lièvre au milieu d'un buisson.

(Le vieux bailli de ***, chasseur
 déterminé, a été transporté de cette
 comparaison. *C'est que je crois les
 voir*, disoit-il. *Vingt fois cela m'est
 arrivé. M. l'abbé, je veux vous me-*

ner à la chasse dans ma commanderie)

Dans son lit cependant , sans armes , sans défense ,
L'abbesse qui prévoit des excès de licence ,
Voudroit mourir du moins comme elle avoit vécu ,
Avec son chapelet , sa guimpe & sa vertu .
Au chevet de son lit prenant son reliquaire ,
S'aspergeant d'eau bénite & disant son rosaire ,
Elle attache en tremblant son corset , ses jupons ,
Se lève à demi-morte , & s'habille à tâtons .

Déjà des assaillans la nombreuse cohorte ,
Du réduit qui l'enferme alloit briser la porte .
Elle l'ouvre elle-même , & se montre à leurs yeux
Avec cet air posé , ce front calme & pieux ,
Telle qu'en ces débats dont elle étoit l'arbitre ,
Elle venoit dicter ses loix dans le chapitre .
A cet air vénérable , à cet étrange aspect ,
Les assaillans surpris sont frappés de respect .
Je ne fais quelle honte a suspendu leur rage .
« Mes frères , leur dit-elle , achevez votre ouvrage ,
» Et de mon corps glacé profanant la pudeur ,

» Malgré mes soixante ans, arrachez-moi l'hon-
» neur.

» Osez, ne craignez rien, la charité pardonne....

(En vérité, Marquis, je n'écrirai
jamais le vers qui suit. — Mais com-
ment laisser une lacune dans un mor-
ceau si intéressant !)

« Ma fleur est peu de chose, & je vous l'abandonne.
» J'eusse aimé mieux la perdre en des momens plus
» doux. »

Ces tygres, à ces mots, tombent à ses genoux.
L'un saisi de frayeur à l'aspect de tels charmes,
Reste, le bras tendu, sans couleur & sans armes;
L'autre signant son front, humilié, confus,
Cherche en vain son audace, & ne la trouve plus;
Et de ces insolens cette abbesse entourée,
Ressembloit à la Vierge à Lorette adorée.

L....h, qui dans la cour attendoit Barentin,
Trouve qu'on tarde trop à remplir son dessein.

Et prêt à tout oser, sans remords, sans scrupule,
 De l'abbessé en jurant il ouvre la cellule;
 Il voit tous ses soldats prosternés à ses pieds,
 Baïsser avec respect leurs fronts humiliés.
 A cet objet touchant lui seul est insensible;
 Lui seul, à la pitié toujours inaccessible,
 Auroit cru faire un crime & trahir M.....u,
 S'il restoit en chemin dans un projet si beau.
 Soupçonnant quelque piège, & croyant que l'ab-
 bessé

Pour déguiser son frère avoit usé d'adresse,
 Il s'élance, & soudain d'un bras audacieux,
 Il arrache son voile en détournant les yeux;
 De peur que d'un coup-d'œil cet auguste visage
 Ne fit trembler sa main & glaçât son courage.

En vérité, Marquis, l'envie de vous
 plaire, ou du moins de vous amuser
 m'a conduite à copier bien des folies.
 J'en suis un peu honteuse; & je ne
 devrois pas vous avouer que ces fo-
 lies m'ont fait rire aux larmes. Quelle

étrange idée vous allez prendre de moi, en voyant que j'ai glissé légèrement sur tous les détails qui sont d'un genre noble, & que je ne vous ai fait grace d'aucun de ceux qui sont d'un genre polisson !

Après que le général L.....h & sa troupe se sont assurés que la sœur n'est pas le frère ; après que chaque religieuse a été inspectée, visitée ; on trouve enfin le jardinier. Il s'étoit tapi dans son lit. On le saisit. On l'amène mourant de peur. On l'interroge. On l'enchaîne, & le vainqueur L.....h fait son entrée triomphale à l'hôtel-de-ville, emmenant le jardinier prisonnier de guerre, de la même manière que les généraux Romains faisoient marcher devant eux des rois captifs, quand ils montoient au capitole.

L'entrée magnifique du grand L....h
m'a paru assez pompeusement décrite.
Cependant il m'a semblé en général
que le poëte, sans doute fatigué,
précipitoit un peu le dénouement,
le brusquoit même, & le terminoit
d'une manière peu faillante. — L'ef-
froi du jardinier est le morceau le
plus soigné. J'ai distingué ces vers :

Il déguise sa voix ; il se flatte en secret
Qu'il pourra d'une note imiter le fausset.
« Vive Jésus » ! dit-il en cachant son visage.
Mais au son rauque & sourd qui dément son lan-
gage :
« Vive la nation » ! répond un grenadier.
« Quelle est donc cette sœur » ? — C'étoit le jar-
dinier.

Le lendemain matin, le comité des
Recherches fait son rapport à l'Assem-

blée Nationale. L'avocat C... t porte
la parole, & finit son discours & le
poème par ces deux pompeux vers :

A ce rapide exploit, digne des plus grands hom-
mes,

Reconnoissez L...h, & jugez qui nous sommes.

Voilà, grâce au ciel, mon extrait
fini; ne le jugez pas à la rigueur,
ni le poème non plus. L'abbé me pa-
roit avoir écrit pour son plaisir; j'ai
écrit pour le vôtre. J'ai voulu en-
gager l'auteur à se faire imprimer. —
*Ah, madame, m'a-t-il dit, on ne
rit plus à Paris.* — Si l'on rit en-
core en Suisse, riez, Marquis; mais
sur-tout pensez à moi. Revenez quand
vous voudrez. Ecrivez - moi quand
vous pourrez; & n'oubliez jamais que

je suis votre plus ancienne & votre
meilleure amie.

NOTES.

(1) L'auteur se trompe: Les quatre frères
sont colonels, à la vérité, mais ils n'ont que
trois régimens. L'envie voit tout avec un
microscope.

(2) M. le comte C...s de L...h a
été, & est peut-être encore, commandant
de la Garde-nationale de Pontoise.

F I N.

